

# LA THÉOLOGIE DU CORPS

INTRODUCTION : RELECTURE DES MÉPRISES À PROPOS DU CHRISTIANISME SUR LE CORPS<sup>1</sup>

---

Souvent on considère que, dès les premiers chrétiens, il y avait un **certain mépris pour le corps**. En fait, les pères de l'Eglise ont des positions moins tranchées qu'on ne le supposerait. Il y a deux fronts contre lesquels il faut lutter :

- le rigorisme
- le libertinage.

Dans cette lutte, il y a eu **l'influence de courants de pensée dominants**, avec un point de vue profondément pessimiste sur le plaisir et une philosophie dévalorisante du corps, avec pensée dualiste mêlé à des courants gnostiques.

« le corps est un tombeau » Platon, « il faut fuir tout corps » Porphyre, philosophe néo-platonicien.

On prétend que le propos de St Jérôme : « un homme sage doit aimer sa femme avec sa tête » n'est pas de lui mais de Sénèque.

Mais ce qui est vrai c'est que la morale chrétienne des débuts de l'Eglise est intimement **marquée par le stoïcisme** (philosophie de la maîtrise de soi, de l'ataraxie (absence de troubles, de l'obéissance au logos, c'est-à-dire au logos et à la volonté). Gratien, un médecin s'étonne que les dieux « aient décidé de perpétuer l'espèce au moyen d'un plaisir si furieux et si antisocial ».

*D'où viennent les malentendus ?*

1- Il y a à partir de quatrième siècle de l'Eglise un **fort courant ascétique** : après le martyre, il fallait vivre le combat spirituel et particulièrement au niveau du corps : on invite ainsi à la maîtrise, à la tempérance et à l'abstinence : il s'agit de soumettre entièrement le corps à l'esprit, avec l'importance du jeûne, de la continence.

2- Il ne faut pas non plus perdre de vue les **restes de la sacralisation immémoriale du sexe**, qui participe au sacré : ce qui suscite à la fois une fascination et une crainte, d'où une tendance à diviniser. Cela peut se traduire aussi dans la diabolisation du sexe.

D'où le christianisme ne peut être taxé de mépris du corps : selon Xavier Lacroix : « les excès chrétiens ne vont pas du côté du mépris, mais bien plutôt d'une trop grande prise au sérieux ».

3- Il y a une **difficulté à synchroniser le spirituel et le charnel** : il s'agit de rendre spirituel le charnel, et en même temps, on sent la tension, un écart entre le plaisir et la béatitude, entre la logique de la recherche de la jouissance et celle de la quête du Royaume de Dieu. Il y a risque de le percevoir comme Aristote comme expérience d'achèvement. Et le christianisme vient comme rappeler que le seul lieu de rencontre avec l'absolu est la vie dans l'agapè, dans l'amour de charité.

Heureusement, **l'Esprit Saint continue de conduire l'Eglise** et pour ce temps de désarroi il a suscité JP II qui donne sur le corps, la sexualité et l'amour humain une lumière radicalement nouvelle. Il en a fait une longue catéchèse qu'il a appelée lui-même théologie du corps. Avec lui sexualité et sainteté sont dorénavant associées.

Il va s'efforcer de montrer **à quelle dignité divine sont promis le corps et la sexualité**, sans sous-estimer les difficultés, les souffrances ou les désordres dont nous sommes victimes. Mais il ne sous-estime pas non plus la grâce du Christ dont la puissance se déploie dans nos faiblesses. Et ainsi il nous enseigne à ne pas avoir peur de nos pulsions mais à les apprivoiser

---

<sup>1</sup> Reprise large de la conférence de Xavier Lacroix « le christianisme méprise-t-il le corps ? » in *L'avenir c'est l'autre*, Editions du Cerf, Paris, 2000.

peu à peu, à les humaniser en compagnie de Jésus.

Pour ce faire, il nous faut repréciser les choses en partant d'abord sur ce qu'est le corps pour nous. Le fondement de la théologie du corps est une anthropologie saine que nous allons essayer de délimiter de manière succincte et concise.

#### I LE CORPS DE DON : UN SEUL CORPS AVEC SES TROIS DIMENSIONS, CHARNELLE, PSYCHIQUE ET SPIRITUELLE.

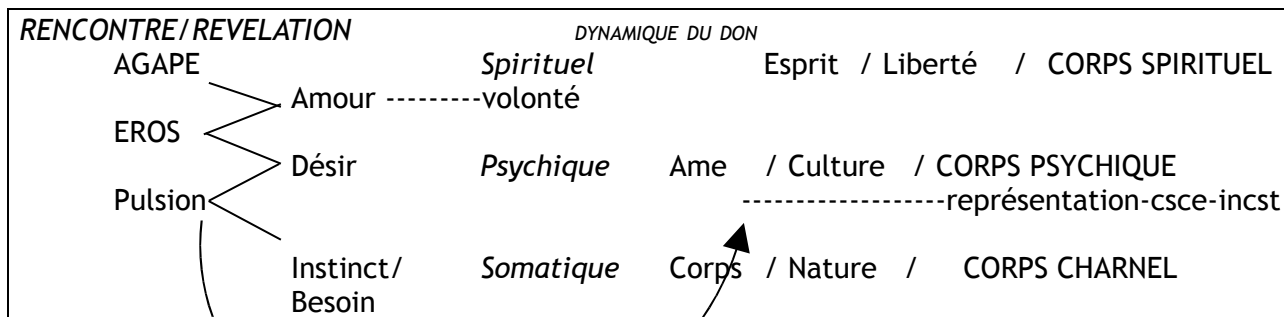
Ce qui importe, me semble-t-il, pour aussi fonder tout ce que nous pouvons dire à propos des méthodes naturelles, de ses bienfaits, c'est de **veiller à avoir une juste anthropologie**. Nous abordions dans notre introduction les méprises qui demeurent à propos de la compréhension du corps dans le christianisme, mais il nous faut nous-mêmes prendre garde à la manière dont nous abordons le sujet aussi de la sexualité.

Souvent, nous risquons de comprendre l'homme encore avec une **vision dualiste**, plus subtile qu'on ne l'imagine. C'est-à-dire que nous avons vite fait de mettre en valeur le spirituel, l'intelligence et de sous-estimer la valeur du corps. Souvent nous reste un peu la vision de Descartes au point de faire du corps juste l'instrument d'action.

Il nous faut **percevoir comment nous ne sommes pas seulement un mélange d'âme et de corps, mais nous sommes corps, âme et esprit**. C'est à ce titre que l'anthropologie chrétienne est ternaire et pourrait-on dire trinitaire.

Cf. schéma du père Henri Caffarel et schéma de Xavier Lacroix

L'anthropologie unitaire et ternaire sous-jacente peut se traduire par ce schéma ci-dessous, qui fait écho au schéma du père Caffarel : la personne forme un seul corps (unité) dans ses trois dimensions charnelle (corps), psychique (âme) et spirituelle (esprit). Ce schéma met en lumière la position intermédiaire du psychisme ainsi que les seuils de la conscience et de la volonté. Le dynamisme naît d'une rencontre, d'une révélation, il traverse toutes les dimensions de la personne pour lui permettre d'entrer dans la dynamique du don.



Explication du schéma :

Nous ne sommes pas divisés, il y a une unité intime dans tout notre être. Que ce soit l'amour humain ou l'expérience chrétienne de la révélation, nous sommes traversés dans toutes les zones de notre être.

#### Pourquoi parle-t-on de « don » ?<sup>2</sup>

C'est une notion très en vogue au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, étudiée notamment dans tout le courant de la phénoménologie dans lequel Jean-Paul II s'intègre. Le don exprime quelque chose de reçu et quelque chose de donné.

Cf. Bruaire : « double est la pulsation du don, recueillement et extase ».

Et c'est la notion qui permet d'entrer soi-même dans la dynamique même du corps. La dynamique spirituelle est la dynamique du don. Et cela permet de faire le pont avec les gens que nous rencontrons. **Tout le monde est d'accord pour reconnaître qu'on est fait pour le**

<sup>2</sup> Nous nous inspirons de Pascal Ide : *Le Corps à cœur, essai sur le corps humain*, Editions Saint-Paul, Versailles 2006, pp. 198-224.

**don. Ainsi dans l'expérience amoureuse, on voit que déclarer son amour cela signifie qu'on dévoile le plus intime de notre cœur.**

- Le corps se reçoit
- Le corps est destiné à se donner
- Le corps répond à sa vocation de corps de don par le don de l'esprit

**Et la notion de don est éminemment chrétienne :** « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie »... Dans les textes du Magistère, on voit se développer tout cela, déjà dans le Concile est présent cette notion de don, spécialement au niveau de la vie conjugale. GS 48-51, et puis un peu HV et surtout Familiaris Consortio :

« Vécus d'une manière vraiment humaine, ils signifient et favorisent **le don réciproque** par lequel les époux s'enrichissent tous les deux dans la joie et la reconnaissance » (GS 49). « Par le moyen de la **donation personnelle réciproque**, qui leur est propre et exclusive, les époux tendent à la communion de leurs êtres en vue d'un mutuel perfectionnement personnel pour collaborer avec Dieu à la génération et à l'éducation de nouvelles vies » (HV 8). « La **donation physique totale** serait un mensonge si elle n'était pas le signe et le fruit d'une **donation personnelle totale**, dans laquelle toute la personne, jusqu'en sa dimension temporelle, est présente. Si on se réserve quoi que ce soit, ou la possibilité d'en décider autrement pour l'avenir, cela cesse déjà d'être un **don total** » (FC11). « **Celui qui veut donner de l'amour doit lui aussi le recevoir comme un don.** (...) Dans le récit de l'échelle de Jacob, les Pères ont vu, exprimé symboliquement de différentes manières, le lien inséparable entre montée et descente, entre l'éros qui cherche Dieu et l'*agapè* qui transmet le don reçu ». (DCE 7) « **Pour que le don n'humilie pas l'autre, je dois lui donner non seulement quelque chose de moi, mais moi-même, je dois être présent dans le don en tant que personne** ». (DCE 34).

**Le don s'exprime dans l'union du corps, de l'âme et de l'esprit.** Le langage du corps est le langage du don. Le corps exprime par lui-même une intériorité présente ou non. C'est toute la phénoménologie qui a permis de déployer la richesse du corps perçue comme signe d'une intériorité, d'une profondeur qui se donne à voir dans la visibilité d'une parole, d'un visage, d'un geste.

Ex : **Charles de Foucauld** : visage bouffi, mou et jouisseur du jeune officier de Saumur et visage ascétique de l'ermite de Tamanrasset où les yeux sont habités par la présence du Christ dans sa conversion et le don total de lui-même.

Ex : **Ste Thérèse de Lisieux** : à la fin de sa vie, malgré sa maladie qui rend extrême sa maigreur, son visage est serein. Le médecin de Cornières : Elle a une figure d'ange, son visage n'est point altéré malgré ses grandes souffrances, Je n'ai jamais vu cela. Avec son état d'amaigrissement général, c'est surnaturel ».

Le don est possible parce que le corps est d'abord reçu : **il est signe d'une origine qui le dépasse : je ne me suis pas donné la vie et l'être.** Cf. trace du nombril : « cette glorieuse trace lui rappelle qu'il fut porté par une mère qui lui a donné sa chair et son sang, pour ensuite le donner au monde et se séparer de lui ». (212 CC)

Pourquoi le corps peut-il reçu et donné ? Parce qu'il est **dépositaire du don de l'esprit.** Sans esprit, le corps humain n'est rien et sans corps, l'esprit humain ne peut rien. Le corps est corps de don parce qu'il est le corps d'un esprit. Et l'esprit ne peut demeurer clos, c'est la joie de l'esprit que de se communiquer. Or le lieu même de cette communication va être le corps.

**Le corps de don est sexué :** c'est dans la sexualité que se manifeste la signification profonde du corps de l'homme. **La sexualité de l'homme et de la femme comporte trois dimensions, le plaisir, la relation, la fécondité.** Manquer une de ces dimensions, c'est manquer la donation. Le plaisir exprime la participation totale du corps, de l'esprit et de l'âme. Il est extatique, invitant à une sortie de soi, même s'il peut comporter une part d'ambiguïté. La relation, communion conjugale engage toute la personne dans toutes ses dimensions. Et la fécondité qui montre de manière particulière que le corps de l'homme est corps de don. Si le corps sexué est donné, s'il existe pour le plaisir, pour l'autre et pour la vie, il n'est proprement humain que s'il se donne.

Cf. Jean-Claude Sagne : « Le vivant trouve son identité dans le don. **Le don est l'acte même de l'amour.** Il y a identité pratique entre la vie et l'amour. La vie est présence ouverte sur les opérations de l'échange. Qu'il s'agisse de la vie du sujet ou de la vie du groupe ou de la vie du couple, c'est toujours le don qui est rassembleur comme acte de l'amour<sup>3</sup> ».

**Car au fond, le corps de don se fonde sur une alliance :** on ne peut se donner à n'importe qui. Et donner implique un acte, ne pouvant demeurer au niveau de l'intention. Ste Thérèse de Lisieux : aimer, c'est poser des actes d'amour. Et ces actes sont des actes incarnés : puisque mon corps est unique, alors l'unité de mon corps appelle l'unicité du don : « si l'amour est don, je ne puis donner que ce corps-ci<sup>4</sup> ». La fidélité conjugale et la radicalité du don charnel se fonde ainsi sur ce corps personnel qui m'est donné à écouter pour y lire du sens, qui exprime à la fois une unité et une orientation.

La philosophie peut ainsi montrer que le corps humain est corps de don car l'esprit lui est donné pour qu'il soit l'instrument de sa donation. Son point de départ est la constitution incarnée de l'homme. **La démarche théologique va partir de l'homme comme image de Dieu,** et participation à la vie de Dieu.

## **II DU CORPS CRÉÉ AU CORPS SAUVÉ<sup>5</sup>**

---

Tout ce que nous avons pu exprimer est une anthropologie fondatrice de toute théologie du corps. Il nous incombe à présent à percevoir comment dans la Parole de Dieu nous révèle en profondeur le sens du corps qui devient le lieu d'une révélation.

### **1. Le corps innocent**

---

Contemplons donc la sexualité des origines selon le projet et le coeur de Dieu, ce **« temps d'avant le temps, dit JP II, dont l'écho lointain demeure dans le coeur de tout homme et de toute femme . »**

Avant le péché originel, il nous est dit qu'il y a

- **la solitude originelle**
- **l'unité originelle**
- **la nudité originelle**

« La dimension du don décide de la vérité essentielle et de la profondeur de signification de l'originelle solitude-unité-nudité » (2.I.1980)

La solitude originelle consiste en la **solitude de l'homme en son humanité** : cette solitude révèle à l'homme sa capacité rationnelle, l'auto-conscience pour Jean-Paul II : et c'est à l'homme seul que les noms des animaux vont être donnés : l'homme découvre ainsi qu'il est le seul être doué d'esprit. Cette **auto-conscience est aussi auto-détermination** : à l'homme seul, Dieu donne un commandement et donc en sa liberté, il est capable de se déterminer. Et le tout, dans l'expérience du corps : « l'homme a en même temps le sentiment et la conscience du sens de son propre corps » 24X1979. Et Dieu donne à l'homme la **capacité de soumettre et de dominer la terre par son corps mais aussi sa disparition** : « sinon vous mourrez »

⇒ la solitude révèle le besoin d'aide, l'homme est fait pour l'autre

**L'unité originelle avec la femme se manifeste dans la création de la femme** : il y a unité dans l'humanité et communion : la femme est issue du côté : appel à être aimé. Pour Jean-Paul II, le cri d'Adam est aussi émotion, « émotion originelle éprouvée par l'homme, homme devant l'humanité de la femme ». Et le corps dans cette communion joue le rôle de

---

<sup>3</sup> In *La loi du don*, Lyon II, Université Lumière, 1990, p. 5.

<sup>4</sup> Xavier Lacroix, *Le corps de chair*, p. 297.

<sup>5</sup> Nous nous inspirons très largement de la troisième partie de l'ouvrage de Pascal Ide, *op.cit.*, intitulée : « révéler le corps », pp. 225-288, ainsi que de l'enseignement « un corps fait pour aimer » de N. Loevenbruck.

médiateur et de révélateur de cette communion. Cf. l'acte conjugal, mais aussi la communion de personnes.

**La nudité originelle est la clé pour Jean-Paul II pour comprendre le sens du corps :** avant la chute, il ne s'agit pas d'une connaissance seulement sensorielle de la nudité, mais de sa signification

qui appelle à un au-delà du visible. Si cette nudité a plusieurs significations, celle qui est théologique exprime « la profondeur originale de la personne », à la manière dont Dieu voit : il y a dans ce regard de pudeur, « la vision de l'homme en Dieu ». **Et dans cette profondeur du sens du corps humain s'y dévoile la dimension sponsale :** « la compréhension de la signification du corps naît pour ainsi dire du cœur même de leur communauté-communion » (2.I.1980).

⇒ la nudité originelle exprime à la fois la vérité des corps et la liberté.

Derrière tout cela, **le corps trouve sa vérité dans le don, puisque ce corps « comprend la faculté d'exprimer l'amour » (16.I.1980).** Et cela dans la reconnaissance de la masculinité et de la féminité. Et ce, dans une reconnaissance du don fondamental.

C'est en ce sens que Jean-Paul II va jusqu'à exprimer que **le corps est sacrement** (20.2.1980) au sens où il est signe qui transmet efficacement dans le monde visible le mystère invisible caché en Dieu de toute éternité ». Si la personne humaine est comme l'expression la plus haute du don divin parce qu'il tient en soi la dimension intérieure du don, **le « corps est et seulement lui capable de rendre visible ce qui est invisible : le spirituel et le divin » : le corps est sacrement non pas seulement de la personne mais aussi du mystère divin.**

## ***2. Le corps blessé***

---

Le serpent déformant la parole de Dieu : « ***vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin*** » au lieu de « ***vous pouvez manger de tous les arbres du jardin sauf un*** », fait de l'aimante restriction de Dieu un interdit de despote jaloux de sa toute-puissance. « ***Pas du tout, vous ne mourrez pas, vous serez comme des dieux qui connaissent le bien et le mal*** ». Alors la femme comprenant l'obéissance et la dépendance à Dieu comme une entrave à leur liberté, veut s'approprier par elle-même cette ressemblance que Dieu leur avait pourtant donnée : et elle cueille le fruit de l'arbre défendu.

Cette confusion de l'homme et la femme qui se veulent Dieu est une bombe qui vient diviser et corrompre tout ce qui était uni dans la confiance. En premier l'idée que l'homme se fait de Dieu. A la question de Dieu qui cherche l'homme « ***Adam, où es-tu ?*** » l'homme répond : « ***j'ai eu peur parce que je suis nu, et je me suis caché*** ». Cette honte de la nudité vient signer la peur de l'autre, de Dieu, de l'autre différent sexuellement : les signes de la masculinité et de la féminité qui étaient invitation au don et à la vie deviennent potentiellement des moyens d'asservissement, de captation, d'utilisation, de chosification.

L'accusation mutuelle remplace la confiance mutuelle : « ***C'est la femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné de l'arbre!*** » « ***C'est le serpent qui m'a séduit...*** » Conséquence ultime, la mort, la corruption du corps dramatiquement séparée de l'âme.

Mais Dieu n'abandonne pas l'homme qu'il aime : c'est après la chute que l'homme et la femme donnent naissance à Caïn, et en même temps naît l'histoire des générations qui se succèdent.

Et il est très touchant de voir dans la suite de la Bible, dès les premiers récits de meurtres, de viols, d'inceste, de prostitution, comment Dieu s'emploie à éduquer le peuple qu'il a choisi avec détermination, patience et douceur, jusqu'à donner son propre Fils, Jésus.

Oui, c'est vraiment au cœur de chacune de nos histoires qu'il vient nous rechercher : le temps et l'histoire sont une miséricorde, une patience de Dieu.

Dieu nous aime (comme dit St Jean Chrysostome) ***avec plus de force qu'un père, avec plus de tendresse qu'une mère et avec plus de fougue que n'en mettent de jeunes époux car Il prend ses délices au bonheur des hommes.***

Le premier péché vient comme entraîner une perte de la signification sponsale, c'est la concupiscence qui opère un « détachement de la signification sponsale du corps ». (10.IX.1980). En témoigne la honte qui atteste un changement radical de la signification de la nudité originelle : on ne parvient plus à y lire l'entrée en communion avec les autres personnes.

### **S'opère une triple perturbation :**

- perte de la **signification cosmique** : la relation de l'homme à l'univers s'est altérée, ne parvenant plus à participer à la vision divine du monde et de sa propre humanité.
  - perte de la **signification personnelle** : la pudeur est plus que de la dissimulation, elle est d'abord une « certaine fracture constitutive dans l'intérieur de la personne humaine, une quasi rupture de l'unité spirituelle et somatique originaire de l'homme ». Cela se traduit par une difficulté de dominer son propre corps.
  - perte de la **signification interpersonnelle** : la pudeur est le signe que la signification sponsale du corps est blessée : chez la femme : radical manque de confiance, chez l'homme : craint de ne pas parvenir à la joie convoitée et de ne pas rendre heureuse la femme aimée.
- + insatiabilité qui souligne que le manque n'est pas comblé.

Mais attention : le « quasi » est fondamental : « le corps humain a quasi perdu la capacité d'exprimer le don, et si nous ajoutons le terme adverbial quasi, nous le faisons parce que la dimension du don, c'est-à-dire la capacité d'exprimer l'amour grâce auquel, par sa féminité ou sa masculinité, l'être humain devient un don pour l'autre - n'a cessé d'imprégner et de façonner l'amour qui naît dans le cœur humain ». (23.VII.1980)

### **3. Le corps humain sauvé**

---

Si le **Christ a assumé un vrai corps humain**, s'il l'a racheté et glorifié cela signifie qu'une réflexion chrétienne sur le corps est appelée à s'interroger sur le corps même du Christ.

« Le Verbe s'est fait chair » : **la chair chez Jean signifie la totalité humaine : Son corps né d'une femme est vraiment chair de notre chair.** Voir les mains, les pieds, les yeux, la parole, le côté, mais aussi tout ce que Jésus a pu vivre dans son corps qui est le lieu même de l'expression de Dieu : « celui qui me voit, voit le Père » (Jn 14,9). On peut contempler dans la Crèche Celui-là même qui révèle qu'il est un don : le corps du Nouveau-né déposé dans une mangeoire est comme déjà donné en nourriture, dans un geste d'oblation de la mère.

Vrai Dieu et vrai homme, le corps de Jésus **va jusqu'au bout du don** : « Ecce homo » (Jn 19,5). Le corps du Christ est le lieu même du don, dans le drame de la passion : quand on regarde les récits de la Passion, on peut toucher toute l'humanité du Christ au point d'être saisi comme Jean au moment de l'expérience du côté transpercé. Déjà dans l'Eucharistie, le Christ s'offrait dans un don sans retour : « Il les aima jusqu'au bout », « ceci est mon corps livré, ceci est mon sang versé ».

A partir de cette expérience, **Jésus vient révéler de manière décisive et définitive que notre corps est corps de don** ce que les martyrs témoignent dans le don de leur vie à la suite du Christ. Désormais notre corps est le chemin obligé vers Dieu. « On ne peut accéder à Dieu sans passer par le corps », dira Ste Thérèse d'Avila, c'est-à-dire en quittant le repli sur soi, la construction de soi pour un don de soi reçu. Se passer de l'Incarnation, de notre condition incarnée, ce serait ainsi refuser le don de Dieu. Car on ne peut accueillir le don qu'en acceptant le corps. Plus une personne est authentiquement spirituelle, plus elle est incarnée.

**Dans le corps du Christ nous avons alors le salut et la guérison, en nous ouvrant à la réconciliation de notre chair.** Le corps de Jésus guérit notre propre corps : il est le plus court chemin entre nous et nous-mêmes ». Cf Ste Thérèse de Lisieux : au début : « toujours mon corps m'a gênée, je ne me trouvais pas à l'aise dedans... toute petite même, j'en avais honte »

(derniers entretiens, 30.7.1), puis changement d'attitude grâce au Christ : « Elle ne se consola d'en avoir un (corps) qu'en pensant à Notre Seigneur qui a bien voulu se faire homme comme nous ». Bruaire fait remarquer qu'en chacun de nous, on a toute une tentation de mépris du corps, mais alors, cela signifierait que Dieu se serait fait chair pour rien ! Dans *le Dieu de Jésus-Christ*, Ratzinger écrit : « nous devenons Dieu en devenant enfants, c'est-à-dire en entrant dans le dialogue de Jésus avec son Père et en laissant pénétrer ce dialogue que nous avons avec le Père dans la chair de notre vie quotidienne : « Tu m'as façonné un corps ». Notre salut, c'est de devenir corps du Christ comme le Christ Lui-même. »

**Et pour avoir accès au corps du Christ, le Christ vient nous rejoindre et nous guérir dans l'Eglise et dans les sacrements.** Cf. la parabole du Bon Samaritain (interprétation du Card. Barbarin) dans l'hôtelier, il y a l'Eglise, mais aussi le conjoint dans le sacrement de mariage. De manière générale, le sacrement est un geste qui prolonge le geste du Christ et valorise le corps humain, manifestant que c'est l'homme tout entier qui est membre du Christ.

#### **4. Le corps glorifié**

---

**La promesse que notre corps de misère est appelé à devenir corps de gloire est en rapport avec l'article du Credo : « je crois en la résurrection des morts ».** Pourtant cette résurrection des morts rencontre nombre de résistances, cf. St Paul (Ac 17,32), et aujourd'hui, l'engouement pour les théories de la réincarnation.

Lorsque le Christ Lui-même est confronté à la question, Il montre comment Dieu renouvelle sans cesse la réalité même de la Vie. Pour ensuite annoncer que nous allons recevoir ce don de la vie dans Sa propre résurrection qui va faire de nous des fils : « comme le Père ressuscite les morts et leur redonne vie, ainsi le Fils donne la vie à qui Il veut ».

Derrière, ce qu'il est important de reconnaître, **c'est que le corps est promis à l'éternité, contre toute forme de spiritualisme ou de matérialisme qui considère que le corps n'est qu'une enveloppe provisoire.**

*Que peut-on savoir du corps glorieux ?*

- **ce qui disparaîtra** : on ne prendra ni femme ni mari : à la résurrection, le corps humain perdra sa signification et sa fonction procréatives et du coup le mariage comme tel disparaîtra. Ce qui ne veut pas dire que tout le temps passé à deux sur cette terre sera effacé ! Dans la mémoire, la relation privilégiée conjugale demeurera mais sera ouverte.
- **ce qui demeurera** : si on ne prend ni femme, ni mari, c'est que la distinction des sexes demeurera, puisque déjà à l'origine, la différence sexuelle est bonne et voulue par Dieu. La gloire viendra comme perfectionner notre nature.
- **ce qui sera nouveau** : nouvel état qualifié de spirituel par Jean-Paul II, non pas synonyme d'angélisation : « la résurrection signifie une nouvelle soumission du corps à l'esprit ». Le corps est dit même divinisé, qui est le don de la vie intérieure même de Dieu qui se communique à l'homme : « Dieu se communique dans Sa divinité même, non seulement à l'âme, mais aussi à toute la subjectivité psychosomatique de l'homme. »

Cela signifie pour nous que la résurrection de la chair permet **l'accomplissement définitif de la signification sponsale du corps**, où nous pouvons répondre jusqu'au bout à notre vocation la communion. Ce corps glorieux que nous recevrons comme un don sera marqué par toute notre histoire : les blessures seront resplendissantes de l'amour miséricordieux du Christ.

#### **III VIVRE SON CORPS EN SAUVÉ : L'ART DE LA CHASTETÉ OU L'ÉVANGÉLISATION DU CORPS**

---

Une théologie du corps serait incomplète et vaine si elle n'ouvrait pas un champ d'application concret. **La théologie du corps ouvre, quand elle est bien comprise à une évangelisation du corps qui ouvre à un cheminement.**

Dans ce cheminement, puisque notre conscience a besoin d'être éclairée, au risque de s'égarer en cherchant uniquement en elle-même les critères objectifs du bien et du mal, nous avons besoin de commandements qui viennent révéler combien nous sommes précieux, combien notre corps a de la valeur. (cf. musée : les pièces les plus précieuses sont les plus vulnérables : elles sont ainsi les plus protégées).

*« Avec ses commandements et ses interdits, l'Église ne rend-elle pas amère la joie de l'Eros, d'être aimé, de l'amour qui nous pousse vers l'autre et nous invite à l'union ? Dans l'encyclique j'ai cherché à montrer que la promesse la plus profonde de l'Eros peut mûrir seulement lorsque nous ne cherchons pas à saisir le bonheur pour soi-même. Au contraire nous trouvons ensemble la patience*

*de découvrir toujours plus l'autre en profondeur, dans la totalité du corps et de l'âme, d'une manière telle que le bonheur de l'autre devient in fine plus important que le mien. On ne veut alors plus seulement prendre mais offrir, et vraiment dans cette libération de moi, l'homme se retrouve lui-même et devient source de joie.*

Au niveau du corps, cela se traduit par un **cheminement dans le don** : il s'agit de toujours plus recevoir ce corps comme un don de Dieu, et de toujours plus se donner en son corps. **C'est l'œuvre de la chasteté qui est tout un cheminement que Benoît XVI explicite comme « un parcours de purification et de mûrissement nécessaires pour que la vraie promesse de l'éros puisse advenir. (Le langage de la tradition l'a appelée "éducation à la chasteté", ce que, ultimement, ne signifie pas autre chose que l'apprentissage de l'amour entier dans la patience de la croissance et du mûrissement.»** ».

### **1. Chasteté, continence et abstinence.**

---

Tout le monde est appelé à vivre de cette chasteté, car tout le monde est appelé à entrer dans le don de soi qui passe par notre corps. Selon la diversité des vocations, **la chasteté se traduira par une continence permanente chez les consacrés ou périodique chez les couples mariés. Continence, n'étant pas synonyme d'abstinence, dont le a privatif se conjuguera avec une certaine frustration.**

La chasteté, ce n'est pas en soi l'absence de relations sexuelles, mais c'est mettre toute son énergie sexuelle au service de l'amour et du don total de soi. Et c'est au fond avoir un rapport juste au corps, sans le sous-estimer ni le « sur-estimer ». **Nourris** que nous sommes par le désir d'aimer mieux, de se donner mieux, le travail de la chasteté va nous permettre de devenir en quelque sorte maître de notre sexualité et non pas de nous laisser dominer par nos pulsions et nos désirs. Ceci ou alors mettre le sujet avec un verbe nous avant « le travail » La chasteté devient alors un chemin de liberté, et donc une tâche.

Dans **le cadre des MAO**, il me semble fondamental de revenir sur le sens profond des choses. Avant d'être des méthodes, les MAO sont respectueuses de tout ce que nous venons de dire jusqu'à présent. Suite à mon travail que j'ai pu faire avec mon master à l'université catholique de Lyon, j'ai pu rencontrer nombre de couples. Il y a un travail vraiment urgent à déployer et à vulgariser toute cette richesse et à y trouver les fondements de notre éthique.

**Nous avons à faire découvrir la valeur de l'union sexuelle, sans la « sur-estimer» ni la sous-estimer.** Nous sommes malheureusement encore trop pris par le discours ambiant qui vient comme parfois remettre en question des choix de vie. Ainsi Jean-Paul II, déjà dans *Amour et responsabilité*, vient souligner comment **la relation sexuelle est vraiment un sommet parce que non seulement il y a la signification unitive mais parce que cette signification unitive se double de la signification procréative.** Mais cette signification unitive ne peut se réduire à la relation sexuelle : elle déborde largement dans une relation constante des corps à retrouver. Or pour cela, pour que le corps puisse grandir dans cette signification unitive, nous avons à toujours plus entrer dans le cheminement intérieur d'une intégration du don en nous-mêmes. Alors nous pourrons vivre et aider ceux qui vivent les MAO dans leur continence périodique.

---



## **2. Un chemin de reconstruction**

---

La chasteté passe d'abord par la manière dont je considère mon corps, dont j'en parle, dont je le regarde : **Pascal lide reconnaît que souvent nous projetons notre manière dont nous vivons avec notre corps sur notre corps lui-même. Souvent notre corps est lui-même le bouc émissaire de nos conflits.**

Le chemin de reconstruction va se traduire alors par la manière dont nous allons regarder notre corps et celui des autres. Si le regard n'est attiré que par les valeurs sexuelles du corps de l'autre, alors ce n'est plus possible d'entrer dans une relation humanisante : soi on fuit, soit on séduit. Au contraire, il s'agit d'entrer dans un regard juste, en y découvrant toute l'unité et le sens. Ensuite, cela va se traduire par une **acceptation de son corps** avec toutes ses défaillances, et ses difficultés : consentir à son corps, c'est reconnaître et accepter que l'on est fini. On peut alors ensuite **aimer ce**

**corps**, qui passe par des actes. Enfin, on peut entrer dans un **agir avec son corps** : le corps qui a accompli une pleine réconciliation est un corps qui se donne.

C'est finalement trouver la **juste place dans la relation**. C'est-à-dire :

- à la fois se connaître, s'accepter soi-même car on ne peut donner que ce qu'on a accueilli : sa masculinité, sa féminité, accueillir ses pulsions, ses désirs, son affectivité...
- et accueillir et respecter les différences de l'autre.
- et chercher à se rejoindre, à s'aimer dans les différences.

C'est aussi ce lent travail de la chasteté conjugale qui sera le plus beau berceau pour **accueillir l'enfant** tout au long de la vie familiale. Elle inspirera aux parents une juste responsabilité face à l'enfant, une juste distance dans son éducation, ni captatrice, ni indifférente, pleine de tendresse et de pudeur.

Il est bon, me semble-t-il d'insister sur le **cheminement intérieur qui est le cheminement de la sainteté : la sainteté n'est pas à la clef** : elle est ce cheminement, où l'on apprend à se donner toujours plus. Dans les confessions, où les couples reconnaissent qu'ils ne se donnent pas totalement, c'est magnifique : il y a à la fois la reconnaissance d'un manquement, et en même temps, cette remise en route continue dans le don d'eux-mêmes.

Ce cheminement est un **chemin de créativité** dans la tendresse et la communication, dans l'acte sexuel comme dans toutes les manifestations de la vie conjugale.

Ainsi, des époux sont chastes lorsqu'ils s'unissent en cherchant à se donner mutuellement du plaisir dans le respect de ce que l'autre aime, dans le respect du corps et de la nature. Ils peuvent aussi choisir de vivre des périodes de continence, pour développer le langage de la tendresse gratuite.

C'est aussi choisir de se réserver pour l'autre dans la fidélité, dans les petites choses toutes simples de la vie : renoncer à poser un regard sur une affiche qui me détourne de mon conjoint, renoncer à un tête-à-tête avec une personne qui pourrait être un danger pour moi, renoncer à une blague douteuse, un mot ou un geste de trop qui pourrait blesser ...

## **3. Un combat spirituel**

---

Si notre corps est le lieu même du don de Dieu, si c'est dans notre corps que nous avons à nous donner et à nous recevoir, alors, **il est normal que nous vivions le combat spirituel dans notre corps !**

C'est, me semble-t-il, une clé importante à ne pas oublier dans notre manière d'appréhender notre corps. C'est là que la théologie du corps vient donner une lumière saisissante sur notre rapport au corps.

**Notre corps ne nous appartient pas d'une certaine manière : nous sommes au Seigneur : dans notre vie comme dans notre corps, nous avons à glorifier Dieu dans notre corps. Et dans nos combats, nous avons à porter toute notre humanité !**

Souvent dans les confessions, j'insiste beaucoup là-dessus. Il n'y a pas à réduire notre regard sur telle ou telle difficulté vécue, mais à élargir notre manière de vivre cette difficulté de manière ecclésiale et pascale ! Alors nous pourrons témoigner non seulement par des topos mais dans notre chair de ce lien intime entre sainteté et corps, entre sainteté et sexualité.

Nous n'avons donc **pas à avoir peur de la lutte** que nous pouvons mener avec des moments de victoire, de chute, de découragement. Nous aurons toujours ce tiraillement entre

- la force des désirs qui nous centrent sur nous-mêmes,
- et notre désir d'aimer vraiment l'autre, dans la volonté de nous donner totalement à l'autre

⇒ cf. St Paul qui dit, je fais le mal que je ne voudrais pas faire, mais je ne fais pas le bien que je voudrais faire.

#### **CONCLUSION : L'EUCARISTIE ET NOTRE CORPS**

---

Pour terminer, j'aimerais juste reprendre le **lien entre notre propre corps, le corps du conjoint et le corps eucharistique**. Car je crois qu'il y a là une clef pour nous-mêmes et pour le cheminement à vivre dans cette intégration de l'appel de Dieu qui vient nous rejoindre jusque dans notre dimension incarnée.

Dans chaque Eucharistie, **le moment de la consécration** est le moment où nous sommes consacrés dans le don de nous-mêmes au Seigneur. Comme prêtre, dans le « ceci est mon corps livré pour vous », je me présente dans mon corps offert dans le célibat consacré, comme époux, vous vous présentez dans vos corps livrés à votre conjoint, et comme parents c'est aussi vos corps livrés à vos enfants que vous présentez à Dieu. Désormais notre corps tout entier est livré dans le don même du Christ !

C'est cela qui ultimement vient nous encourager à vivre une **radicalité qui va jusqu'au bout, à la suite du Christ qui va jusqu'au bout** ! A la fois l'Eucharistie nous fait aller plus loin, et en même temps elle vient nous fortifier et nous nourrir dans notre cheminement. L'Eucharistie permet de poser parfois des actes courageux à certains moments mais aussi d'avancer pas à pas, de nous remettre en chemin.

On avance, on recule, on tombe mais Dieu est toujours avec nous : si la chasteté est un travail, elle est avant tout un don. Il vient constamment au secours de notre faiblesse si nous la reconnaissons humblement, et il nous relève.

Dans l'Eucharistie, le **Christ vient nous visiter en profondeur : témoignage d'un couple qui a rechoisi la continence périodique à l'occasion d'une Eucharistie**. Et le Christ vient aussi nous révéler la promesse de la vie éternelle : nous avons le gage de la vie future dans la communion, nous entrons déjà dans la joie du Ciel, qui sera la joie d'un don en continu que nous pouvons vivre déjà avec ce que nous sommes dès maintenant